



La clé

Kelid
de Ibrahim Forouzesh

fiche technique

Iran - 1986 - 1h15

Réalisateur :
Ibrahim Forouzesh

Scénario :
Abbas Kiarostami

Interprètes :
A.M. Pourhassan
Emad Taheri
Mahnaz Ansarian
Fatemeh Assar
A. Jafari
M. Mohammadi

Grand prix 1993 de Ciné Junior 94. Primé quatre fois aux Rencontres cinématographiques de Dunkerque 93.



Amir Mohammad Pourhassan

Résumé

La mère d'Amir (quatre ans) s'en va faire des courses. Avant de partir, elle lui confie son petit frère et lui demande de lui donner son biberon à son réveil. Cependant le jeune garçon après avoir entamé le biberon pour le goûter, préfère donner le lait à un oiseau. Lorsque le bébé se réveille, il ne lui reste pratiquement plus rien à boire. Alerté par les cris de l'enfant affamé, une voisine sonne à leur porte, mais Amir n'a pas la clé de l'appartement. La voisine part à la recherche de leur mère. C'est alors qu'une forte odeur de brûlé se dégage de la cuisine, la mère ayant oublié une marmite sur le feu...

Critique

Amir Mohammad est réveillé par sa mère, qui lui confie la garde de son petit frère et part faire des courses. Une dure et périlleuse journée commence où contretemps, fausses manœuvres et catastrophes s'enchaînent en s'amplifiant dans une mécanique de cauchemar : c'est le côté **After hours** du film, version iranienne, diurne et domestique, avec dans le rôle principal un acteur de quatre ans à l'impressionnante sobriété. Mais le cauchemar s'inscrit dans le réel le plus quotidien, qui met l'enfant aux prises avec divers objets situés à hauteur d'adulte, un nourrisson affamé, un robinet trop bien fermé, une marmite qui brûle, une fuite de gaz, enfin

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

et surtout une porte désespérément close dont la clé récalcitrante devient un enjeu de suspense et de survie : c'est l'autre facette du film, son côté **Un condamné à mort s'est échappé**, film à propos duquel Bresson disait vouloir "réaliser à la fois un film d'objets et un film d'âme, c'est-à-dire atteindre la seconde par les premiers". Définition qu'on est très tenté d'appliquer à **La clé**. L'aventure intérieure (dans tous les sens du mot) vécue par le petit Amir est celle d'un formidable apprentissage, une expérimentation expresse du principe de réalité et de ses contingences les plus impérieuses, un combat de chaque instant avec la matière, les objets, le concret - grand sujet de cinéma métaphysique, des burlesques à Bresson. Une aventure initiatique, en un mot, où l'enfant prend conscience de sa responsabilité et expérimente ses capacités, une mise à l'épreuve du monde où chacun joue son rôle : le bébé, véritable condensé de pulsions brutes échappant au contrôle d'Amir voire au champ de la caméra, les voisines, vecteurs de communication, enfin la grand-mère s'improvisant sauveur, merveilleux personnage d'ancêtre intermédiaire et "révélateur".

L'immense mérite de cette épopée miniature réside dans son humilité, sa trivialité quasi documentaire, son attention obstinée

à la matérialité et à la durée des gestes. La parabole, avec ses divers niveaux de lecture possibles, n'en est que plus pertinente. En bref, Ibrahim Forouzesh s'impose bel et bien, auprès de Makhmalbaf et de Kiarostami (signataire du scénario), comme l'un des représentants du décidément fécond nouveau cinéma iranien. On espère voir bientôt **La jarre**, son deuxième long métrage, une autre histoire d'enfants.

Jacques Valot

Mensuel du Cinéma (décembre 93)

L'œil de la caméra est toujours situé à la même hauteur de vision que celle du regard de l'enfant. N'importe quel acte banal se transforme pour un enfant de quatre ans en une course d'obstacles dont chaque élément est dû à l'inadaptation de la dimension des objets aux capacités des enfants. Les interventions des adultes, du haut de leur bon sens, ne font qu'ajouter un handicap supplémentaire que l'enfant intègre dans l'accumulation des difficultés qu'il rencontre, sans pour autant s'affoler. La tension devient rapidement insoutenable pour des adultes, alors que l'on mesure en même temps que le quotidien des enfants, c'est bien cela ! D'ailleurs, eux ne s'y trompent pas : tous les monteurs de films qui ont été à l'écoute des salles entières d'enfants ont senti leur

adhésion complète aux propos du film, sans émotion outrancière ; les encouragements venaient même de la salle pour indiquer à Amir une solution au problème du moment qu'il rencontrait !

Parabole à lectures multiples, au delà de la simple force intrinsèque du film, le cinéphile trouvera dans ce scénario la tension croissante et intense que provoque le travail de prise de vues et de montage minutieux du Hitchcock des **Oiseaux**. L'historien ou le politologue retrouveront une vision pleine d'espoir des embûches bientôt surmontées (sûrement) par l'Iran en quête de l'inaccessible étoile que semble être pour ce pays la Démocratie, le matérialiste trouvera une fois de plus la confirmation que la réalité des choses est le seul déterminisme prégnant.

Jean-Claude Stoeckel

Animation & Education n° 117

nov.déc.93

Entretien avec Ebrahim Fourouzesh

Avez-vous rencontré des difficultés particulières avant ou pendant le tournage du film ?

Avant le tournage, j'étais très soucieux de bien choisir mon acteur principal. Mais au moment du tournage, des problèmes sont apparus, faire jouer deux enfants de six mois et quatre ans. La mère de l'enfant de six mois l'amenait tous les matins et il dormait. Tous les membres de l'équipe attendaient qu'il se réveille. Nous pouvions tourner deux ou trois plans avant qu'il se rendorme à nouveau. Amir Mohammad, dès qu'il entendait les voix des enfants de son âge venant de la rue, voulait s'échapper et jouer avec eux ! Il a été réellement notre prisonnier pendant deux mois. Quand il a terminé le tournage, la porte de l'appartement s'est ouverte et tel un oiseau en cage, il a volé vers la liberté.

Comment s'est déroulé le tournage avec Amir, dont le jeu est étonnant ?

J'étais très gentil avec lui. J'ai évité de le corrompre avec du chocolat ! Tous les membres de l'équipe avaient ordre de le laisser tranquille. Rapidement, il s'est habitué à ce qu'on ne s'occupe pas de lui. J'ai simplement

"répété" une ou deux fois avec lui pour chaque plan.

Comment a mûri le désir de travailler avec Abbas Kiarostami ?

Abbas Kiarostami a fait tous ses films au Centre du Cinéma à une ou deux exceptions près. En tant que directeur du Centre, j'étais familiarisé avec le style de chaque réalisateur. Son écriture est proche du documentaire. Son œuvre m'impressionne et m'intéresse. C'est pour cela que je lui ai demandé d'écrire le scénario de La clé.

Nous avons une expression en Iran pour les films hauts en couleurs destinés au divertissement, vides de contenu et réalisés pour plaire aux enfants, on les appelle "les films chocolats". **La Clé** n'est pas un "film chocolat"!

Filmographie

Courts-métrages :

The merchants
The bam fortress
Report
Glance
Moi je et moi-même

Longs-métrages :

La clé	1986
La jarre	1993

Pour en savoir plus

Cahiers du Cinéma n°442 p66
La revue du Cinéma n°470 p41
Zéro de conduite n°3 p12
Zéro de conduite n°4 p15 et 16